

Infos Gaza 916 bis

Les gens derrière les statistiques de Gaza

[Sarah Algherbawi](#) [L'Electronic Intifada](#) 21 avril 2018



La mère de Muhammad al-Rabaia et ses trois fils sont assis à côté d'affiches rendant hommage à leur père et à leur fils.

Abed Zagout

Dans la famille de Jihad Abu Jamous, il était considéré comme le chanceux.

L'homme de 31 ans, qui vendait du gravier à des ateliers et des

ouvriers du bâtiment pour quelques dollars par jour, était originaire de Khan Younis dans le sud de la bande de Gaza. Il a échappé à une maladie héréditaire qui affecte presque toute sa famille, laissant la plupart d'entre eux aveugles ou malvoyants. Il a également évité les maux chroniques que souffre sa mère, la seule autre personne de la famille ayant une bonne vue.

Mais le Jihad ne pouvait pas échapper aux snipers israéliens.

Le 30 mars, Jihad s'est rendu, avec des milliers de Palestiniens à Gaza, pour protester contre le droit de retour des Palestiniens près de la frontière avec Israël. Il ne l'a jamais fait revenir.

Il avait promis de rentrer chez lui après seulement quelques heures, selon sa famille. Mais le père de quatre enfants, selon son ami Samir al-Najjar, 28 ans, qui l'avait accompagné à la Grande marche du retour, n'était à la manifestation qu'une demi-heure après avoir quitté son âne et son chariot près d'un arbre avec sa femme et ses enfants - quand il a reçu une balle dans la tête.

Il est [mort à l'hôpital](#) peu de temps après.

À ce jour, il y a eu quatre rassemblements de masse dans le cadre de la série de manifestations de la [Grande marche de retour](#) qui a commencé le 30 mars. Les manifestations se dérouleront jusqu'au 15 mai, lorsque les Palestiniens commémoreront la Nakba, la catastrophe de 1948 qui a vu plus de 750 000 Palestiniens fuir ou être forcés de fuir leurs maisons et leurs terres dans ce qui est devenu Israël.

Ils n'ont jamais été réclamer leurs biens ou soit confisqués par le aux colons juifs ou, quelque 500 villages,

Chaque manifestation a force meurtrière par a tué 40 Palestiniens à Trente et une personnes, un journaliste, ont été lors des manifestations.



autorisés à revenir pour leurs biens qui ont été nouvel État et distribués comme dans le cas de détruits et abandonnés.

été accueillie avec une l'armée israélienne, qui Gaza depuis le 30 mars. dont quatre enfants et mortellement blessées

Les yeux de sa

famille

Dans une période de tragédies, le meurtre du Jihad sera particulièrement ressenti.

"Jihad m'a aidé avec tout", a déclaré Zuheir Abu Jamous, 52 ans, le père aveugle de Jihad qui avait lentement pénétré dans le salon où il a parlé à The Electronic Intifada.

"Il était ma vue. Il m'a aidé dans tout, d'aller à la salle de bain pour prendre une douche pour subvenir à mes besoins. Je ne suis qu'un corps respirant maintenant: mon âme est morte avec lui. "

La famille a la neuropathie optique héréditaire de Leber, une maladie génétique rare qui peut affecter des familles entières. Dans l'affaire Abu Jamous, et exceptionnellement, les quatre sœurs du Jihad sont aveugles, tandis que ses deux frères sont partiellement voyants.

La maladie affecte normalement les jeunes hommes.

Yasmin Abu Jamous appelle son frère Jihad «les seuls yeux de la famille».

Abed Zagout

Les soeurs de Jihad sont maintenant laissées pour contempler l'énormité de son absence. Yasmin, 30 ans, l'a appelé «les seuls yeux de la famille», tandis que la jeune sœur Shaima, âgée de 17 ans, s'est coupé les cheveux puisqu'il n'y a «plus personne pour s'en occuper».

Diana, 22 ans, a suggéré que cela signifierait la fin de ses études universitaires - elle étudie le droit islamique au Collège universitaire des sciences appliquées - puisqu'elle comptait sur Jihad pour la prendre et la recueillir.

"J'ai vu la vie à travers les yeux de Jihad. Je ne me suis jamais senti aveugle comme je le fais maintenant. Maintenant, tout ce que je peux voir est noir. "

La famille Abu Jamous est originaire du village de [Burayr](#) . Et bien que son absence soit un sérieux coup pour la famille, la mère de Jihad, Tahani al-Najjar, âgée de 49 ans, diabétique souffrant d'hypertension, a insisté sur le fait qu'elle était fière de son fils.

Il est mort, a-t-elle déclaré à The Electronic Intifada, défendant les droits de sa famille et de son peuple.

Artiste de sable

A peine 15 heures avant cette première manifestation le 30 mars, l'artiste Mohamed Abu Amr, 27 ans, s'est rendu à la plage où il allait régulièrement poursuivre sa passion et créer des sculptures de sable. Cette fois, il a simplement sculpté deux mots en arabe dans le sable: "Je reviendrai", ils traduisent comme. Il a pris une photo et l'a posté sur sa [page Facebook](#) .

C'était juste quelques minutes après la manifestation du 30 mars quand il a été abattu, selon un ami, Muaman Sukar, qui était avec lui à ce moment-là.

Mohamed était [bien connu](#) localement pour ses sculptures de sable. Ceux-ci ont parfois été formés comme des dessins, parfois comme une calligraphie. Une grande partie avait un motif politique et le père de Mohamed, Naim Abu Amr, 58 ans, a déclaré que Mohamed essayait de présenter la cause palestinienne à sa manière unique.

"Mohamed passait le plus clair de son temps au bord de la mer, faisant ce qu'il aimait le plus", a déclaré Naim à The Electronic Intifada. Le rêve de Mohamed, disait-il, était de créer une carte de la Palestine sur la plage si grande qu'elle pouvait être vue de l'espace. Mais ce genre d'échelle avait besoin d'outils que l'artiste au chômage ne pouvait pas se permettre. La carte de sculpture de sable de Palestine faite par Osama Sbeata en l'honneur de son défunt ami Mohamed Abu Amr.



Abed Zagout

Pourtant, son rêve a traversé en quelque sorte. Quand Osama Sbeata, 24 ans, un autre artiste, le mentor de Mohamed sur le sable et un ami, a été informé de son meurtre, il a décidé de faire la carte de Mohamed.

Il a fallu trois jours et n'a pas tout à fait atteint l'ampleur envisagée par Mohamed. Mais [la carte de Sbeata](#) s'étendait encore sur une centaine de mètres et - quand Naim l'a vu après que Sbeata l'ait appelé à la plage - réduit le père de Mohamed aux larmes.

"J'étais heureux de réaliser le rêve de mon ami", a déclaré Sbeata à The Electronic Intifada. "Je suis heureux aussi que cela rende son père fier."

Un dernier au revoir

Dans le village d'al-Zawayda, près de la ville de Deir al-Balah dans la bande de Gaza, la famille al-Saloul a érigé une tente de deuil pour son fils Musab, 22 ans, qui a été tué le 30 mars.

Normalement, le temps des condoléances aurait passé depuis longtemps, mais la famille attend toujours de recevoir le corps de leur fils de l'armée israélienne.

Musab et Muhammad al-Rabaia, également âgés de 22 ans, ont été tués le 30 mars dans des meurtres ciblés par les forces israéliennes dans la région de Juhor al-Dik, près de Deir al-Balah, dans le centre de la bande de Gaza.

Ils ont été abattus non loin d'une tour de guet militaire israélienne à la frontière avec Israël, connue localement sous le nom d'installation militaire de la Caméra, pour son rôle de surveillance de la zone.

Yousif Abu Saqir, 27 ans, qui a été témoin de l'incident, a déclaré qu'après la fin des tirs, un "groupe de soldats israéliens a franchi la clôture et a pris leurs corps".



L'armée israélienne a reconnu qu'elle tenait les corps des deux hommes. Selon [Yoav Mordechai](#), chef de COGAT, la branche bureaucratique de l'occupation militaire israélienne, Israël [veut le retour](#) des restes de deux de ses soldats tués lors de l'offensive de 2014 contre Gaza. Israël détient les corps d'environ deux douzaines de Palestiniens tués par ses forces depuis 2014, dans le but de les [utiliser comme monnaie d'échange](#). Israël a également affirmé qu'Al-Saloul et al-Rabaia - tous deux membres du Hamas - étaient armés et tiraient sur les soldats.

La mère et le père de Musab al-Saloul, tués le 30 mars, n'ont pas été en mesure d'enterrer leur fils alors que son corps est détenu par Israël.

Abed Zagout

Zuheir al-Saloul, 55 ans, a déclaré que les accusations d'Israël sont tout simplement fausses.

"Être membre du Hamas n'est pas une charge qui permet à Israël de garder le corps de mon fils. Ils prétendent que mon fils était armé et qu'il prévoyait d'exécuter une opération, mais ce n'est pas vrai. "

Musab a étudié l'ingénierie électronique à l'Université islamique de Gaza et a un frère jumeau identique, Muath, qui étudie la médecine en Allemagne. "J'ai rêvé de voir mes deux fils diplômés. Maintenant, Israël a détruit la moitié de ce rêve ", a déclaré Zuheir, un ingénieur civil.

Muath a raconté que "Nous étions toujours ensemble. La première fois que nous nous sommes séparés, c'était quand je suis parti étudier, il y a trois ans. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que ce serait notre dernier au revoir. "

Travailler la terre seul

De même, la famille al-Rabaia n'a pas été fermée. Muhammad, un fermier, a été tué dans le même incident que son ami Musab et la famille attend maintenant le retour du corps de leur fils chez eux dans le camp de réfugiés de Nuseirat au centre de Gaza.

Son père, Muharib, 47 ans, a été en contact avec le Comité international de la Croix-Rouge, mais avec peu d'effet. Le CICR s'efforce de restaurer les corps de leurs familles, mais n'a pas d'autres informations à donner au père en deuil.

"Je ne peux pas imaginer travailler la terre seule sans Muhammad", a déclaré Muharib à The Electronic Intifada. "Mon fils a aimé la terre. Mais maintenant, il ne peut même pas être enterré dedans. "

Sarah Algherbawi est rédactrice et traductrice indépendante de Gaza.